

existe jusques parmi les domestiques à gages, parmi les nègres et les négresses. Ils ont leurs bals, qui n'ont rien de la simplicité des danses des domestiques d'Europe. Rafratchissemens, bons soupés, parures recherchées. Une servante négresse qui gagne un dollar par semaine, a souvent à ces jours de bals pour soixante dollars de parure. C'est en carosse qu'elle va au bal, et les bals sont fréquens. Les dimanches, toutes les tavernes des environs de la ville sont remplies d'ouvriers, de petits marchands qui y arrivent souvent en cabriolet avec leur famille, et qui y dépensent trois à quatre dollars, quelquefois plus. Ce n'est pas pour thésauriser que le peuple Américain est avide, et son imprévoyance en économie tient encore des mœurs d'une colonie.

Un théâtre est établi à Philadelphie, et l'a été malgré les pétitions vives et répétées des quakers et des ministres de l'évangile. Il y est fort suivi, non que les acteurs en soient généralement bons, mais parce que c'est un lieu de rassemblement.

Vingt à vingt-cinq stages partent de Philadelphie et y arrivent tous les jours. Ce sont de vilaines et incommodes voitures; mais elles sont légères, et vont vite. Les chevaux sont bons dans la Pensylvanie, et il y a plusieurs

at
so
d'
I
ce
les
y
co
que
les
nio
je l
par
L
Phi
dan
V
diff
y en
free
autr
pou
dép
char
lui
fère
des
de r